

Le style de leadership dans *Le respect des morts* et dans *De la chaire au throne* d'Amadou Koné

Par

Musa Yusuf Ya'u
Department of Languages and Linguistics,
University of Maiduguri
08069027810
musayusuf233@gmail.com

&

Mohammed Yusuf
Department of French,
Federal University Dutsin-ma
08066686654
mohammedyusuf9940@gmail.com

&

Ahmad Umar Sanda
Department of French,
Federal University Dutsin-ma
ahmadumarsandabtr@gmail.com

Résumé

La littérature est une réflexion de la société à une période donnée de l'histoire. La présente étude a jeté un regard sur la question de leadership des pays africains en se basant sur *Le respect des morts* et *De la chaire au trône*, deux pièces de théâtre écrites par Amadou Koné. Cette analyse a pour objectif la mise en examen du rôle joué par le protagoniste dans chacune des deux pièces. Avec l'entremise des approches thématique, sociologique, psychanalytique et écocritique, l'étude constate que Koné a mis en scène les styles de leadership employés par les protagonistes. N'douba dans *Le respect des morts*, choisit la persuasion et le dialogue pour convaincre les siens à accepter la construction du barrage conçu par le gouvernement colonial. Grâce à cette voie suivie, N'douba a pu réussir car, à la fin, le barrage est construit et les villageois se sont installés dans le nouveau village moderne. Le Prince, pour sa part, n'a pas pu sauver ni son sort, ni sa communauté car les voies qu'il a suivies l'ont trahi. Il a eu recours à la violence pour manipuler son mandat. Il finit par mourir sans avoir réalisé ses intentions et ses rêves.

Mots clés : leadership, dialogue, développement, violence

Abstract

Literature is a reflection of the society at a given period of history. The present study looks into the question of leadership in African countries as depicted in *Le respect des morts* and *De la chaire au trône*, two plays written by Amadou Koné. The objective of this study is to examine the role played by the principal character in each of the plays. With the application of the thematic, the sociological, the psychoanalytical and the ecocritical methods, the study observes that Koné puts on stage the leadership style employed by the protagonists. N'douba, in *Le respect des morts*, opts for persuasion and dialogue to convince his people to accept the construction of the dam proposed by the colonial authorities. As a result of his approach, N'douba succeeds in changing the destiny of his people because at the end, the dam which symbolizes development and progress is constructed and the villagers moved to a new modern village. The Prince, in *De la chaire au trône*, elected to power to bring development couldn't save his soul nor that of his community. He woefully fails because he opted for violence to elongate his tenure and dies at the end without actualizing his dreams and good intentions.

Keywords : leadership, dialogue, development, violence

Introduction

Il est à noter que la gouvernance ou la gestion du peuple demande que le leader se serve de moyens efficaces et nécessaires pour améliorer les conditions de vie de sa communauté. L'Afrique a connu des leaders qui ont adopté des moyens divers dans la gestion du bien commun. Ces moyens sont parfois favorables ou défavorables à la communauté ou au développement de la société. La période post coloniale témoigne des leaders qui dirigent leurs pays au bras de fer, la violence est monnaie courante à leur disposition.

La présente étude, à travers l'approche sociocritique, examine les voies suivies par les héros konéens dans leurs efforts d'influencer leurs peuples à accepter le changement positif qu'apporte le modernisme. Koné dans les deux pièces choisies, nous intime des moyens ou style de leadership à la portée d'un dirigeant. N'douba et Le Prince dans leurs efforts de faire épanouir leurs communautés ont suivi des voies différentes.

Analyse textuelle

N'douba dans *Le respect des morts* comme le Prince ne se contente pas de l'épanouissement au niveau de soi mais veut influencer positivement la vie d'autrui. N'douba, par vertu de sa naissance est fils du chef du village et par sa connaissance de la civilisation occidentale est un leader reconnu et respecté par les villageois. Le leadership se traduit aussi par une élection ou une sélection formelle ou informelle, au cours de laquelle la majorité des membres du groupe reconnaît un des leurs comme le leader légitime. Le Prince dans *De la chaire au trône*, est un

professeur d'université devenu leader de sa tribu par le choix des patriarches du village pour régner pendant douze ans.

Le recours au dialogue et à la persuasion dans *Le respect des morts*

Koné, dans *Le respect des morts*, nous présente N'douba face au conflit entre deux générations, deux civilisations, entre modernité et tradition a recours au dialogue et à la persuasion pour éveiller une prise de conscience sociopolitique chez les siens. Pour résoudre le conflit déclenché par la construction du barrage, N'douba choisit de persuader les vieux qui perçoivent la construction du barrage comme un fléau qui menace leur existence. Voici ses explications : « ce barrage produira l'électricité . . . enfin de la lumière qui éclairera tous les villages, toutes les villes dans le pays » (33). Il va plus loin : « Grace donc à cette électricité, des usines pourront être prises sur place. Nous pourrions alors fabriquer beaucoup d'objets que les Blancs nous vendent très cher. Vous comprenez donc l'importance de cette chose » (33). Ces paroles de N'douba démontre qu'il est un homme qui croit à la puissance du dialogue, à la parole, à la négociation ou à la démocratie. C'est pourquoi Kwahule, le qualifie d'un héros qui, ayant pris une position, se consacre « à une justification verbeuse de ce choix » (171). Mais pour Illah : « N'douba fait preuve d'une détermination et d'une persuasion extraordinaire de son sang et de son esprit dans la réalisation de son idéal » (84).

Koné, à travers N'douba, nous fait savoir que le dialogue est l'un des moyens les plus efficaces pour résoudre un conflit ou un malentendu. Le barrage symbolise le développement et le progrès qu'il faut coûte que coûte accepter. N'douba qui cherche à éveiller la conscience sociopolitique de ses notables et de voir épanouir sa communauté de son état de sous- développement, persiste à leur expliquer l'importance de ce barrage. Pour les villageois, la construction du barrage les fera quitter leur terre pour un autre nouveau village. Malgré les explications, ces vieux ont du mal à comprendre l'enjeu majeur que représente le barrage pour les habitants du village. C'est ainsi que le komean et le chef du village finissent par consulter l'oracle et apprendre que cas d'urgence, les génies des eaux exigent d'eux le sacrifice à leurs dieux d'un tout jeune enfant comme « remède à ce mal » (44). Les villageois ont recours à la croyance traditionnelle pour freiner la réalisation du barrage, en d'autres mots freiner le progrès, le développement associé à la construction de ce barrage. Ils luttent pour maintenir le statu quo au village, ou sauvegarder leurs héritages traditionnels qui sont une part de leur identité. Les vieux ne croient que le sacrifice d'un jeune enfant, qu'il faut immoler aux génies des eaux « un holocauste » (28, 58), empêchera « la construction du barrage. Et les morts seront contents et nous regagnerons la paix » (44).

Loin d'être de pure attitude de résistance ou refus du changement et du développement, le comportement des prôneurs de la tradition peut être associé au respect de la nature. Ce refus peut être justifié par l'entremise d'une analyse écocritique. Le barrage est une barrière ou une déviation imposée au cours normal

d'un fleuve ou d'une rivière (la nature). Dans cette pièce, le barrage est un mal qui s'impose au destin de leur communauté au nom de la modernité. Selon Kwahule : « cette chose qui inexorablement s'impose à la nature [fleuve], aux morts, aux dieux et à Dieu est la figure de la fatalité du modernisme » (189). Pour des raisons naturellement culturelles, les villageois se défendent pour conserver la terre ancestrale qui ne doit subir aucune modification. La construction du barrage, en quelque sorte veut les arracher de leur terre et de leur passé. Voici la réaction d'Anougba, le chef du village : « Nous ne pouvons pas permettre que notre village s'efface de la terre. Nous ne pouvons pas laisser engloutir ces lieux qui sont une partie de nous-mêmes; laisser s'effacer les traces de nos pères, les traces des pères de nos pères » (41). Le chef du village veut coûte-que coûte lutter contre l'agent de la dégradation de leur milieu naturel, c'est-à-dire le barrage qui symbolise le modernisme. Le chef Anougba va plus loin en s'adressant à N'Douba : « N'Douba, mon fils, je suis le chef d'un village qui croit encore à la protection des morts et à la générosité des génies, un village qui jusqu'ici a vécu heureux. Aujourd'hui, je dois sauver ce village » (39-40). Sauver le village, pour le chef, c'est veiller et assurer la continuité de ses coutumes et sa culture telles qu'ils les ont hérités de leurs ancêtres. Le village représente la terre nourricière et protectrice qu'il faut sauvegarder. Mais vue l'impossibilité de satisfaire ce désir de tout le village, d'après Angrey : « ce dernier se trouve dans une crise environnementale de grande envergure . . . L'on veuille séparer la culture de la nature » (89). En outre le refus peut être considéré comme souci de leur environnement qu'ils doivent considérer leurs ancêtres, ou une recherche d'une certaine harmonie entre la communauté et la nature.

N'douba, l'homme instruit à l'école occidentale, est respecté par les villageois à cause de son éducation. Il se montre favorable à la construction du barrage, qu'il qualifie d'un « mal nécessaire, un sacrifice » (41). Il fait de son mieux pour persuader les vieux sur l'impuissance de leurs dieux et la futilité de faire ce sacrifice humain, que « les morts sont morts » (45). Koné, d'une façon, à travers N'douba essaie d'exposer l'impuissance des dieux censés jadis être invulnérables.

Contrairement à leur croyance traditionnelle de communion ancestrale, de fatalisme et, que déménager dans le nouveau village qui sera construit n'implique pas un arrêt du respect de leurs morts, de la communication avec « nos dieux » (46). N'douba s'identifie donc avec le progrès et le modernisme.

Koné, dans *Le respect des morts*, semble préconiser aux leaders africains que le dialogue, la persuasion et la négociation sont les voies à suivre pour résoudre beaucoup de conflits et des problèmes qui freinent le progrès et le développement des Etats de l'Afrique, non pas par la force, la violence ou la guerre. A la fin, grâce à la voie suivie, les villageois ont quitté leur habitation pour le nouveau village moderne. Pour cette raison, il faut dire que N'douba a réussi à convaincre les siens,

à accepter la construction du barrage, qui est l'inéluctable symbole du progrès et du développement.

Le recours à la violence *De la chaire au trône*

Le continent africain a subi beaucoup de méfaits de la part des maîtres colonisateurs aussi bien que dans les mains des nouveaux hommes africains au pouvoir. Parmi ces méfaits, la souffrance extrême, la violence, la torture et les assassinats des opposants par les dirigeants dictateurs qui cherchent à se maintenir au pouvoir. Selon le voyageur, le personnage narrateur : « un monde où le viol, l'inceste, les assassinats les plus horribles sont choses courantes : un monde où se commettent les actions plus noires » (97). Les leaders égoïstes dirigent leurs pays d'une main de fer. Dans l'Afrique contemporaine, il existe ceux qui brutalisent, tuent pour se propulser et se maintenir au pouvoir. Ces nouveaux leaders africains causent de la douleur et du chagrin à leur peuple. Selon Tijah « Ayant lutté pour la décolonisation du continent africain, les citoyens s'entendent à l'amélioration des conditions sociales, économiques et politiques. Mais il n'y a que la désillusion. La société passe du tâtonnement politique à la forte implantation de la dictature » (239). Cette désillusion dévoile l'incompétence et la médiocrité de ces nouveaux hommes au pouvoir. Ayinefa opine ceci sur le bilan de l'actualité politique en Afrique :

Qui suit de près l'actualité politique africaine a vite fait de remarquer que les régimes forts et musclés constituent aujourd'hui l'un des décors les plus évidents du paysage politique. Il est vrai que dans la majorité des cas, on ne parle pas de dictatures mais les pouvoirs sont très personnalisés, c'est-à-dire qu'ils font l'objet d'une confiscation par le président dont la personnalité domine le système politique tout entier. Ces pouvoirs personnalisés peuvent rapidement se transformer en dictature selon les contingences sociopolitiques qui surgissent dans les différents états (121).

Ce propos d'Ayinefa dévoilent les abus du pouvoir par les leaders africains qui d'une manière se sont fait comme des demi-dieux. Ils dirigent leur pays comme leur propriété ou affaire personnelle.

Le problème de la démocratie dans beaucoup de pays africains reste une affaire épineuse. Dans *De la chaire au trône*, cette notion de la démocratie est bien mise à l'examen. Comme la démocratie a affaire avec le choix du peuple, on peut dire que Le Prince a été démocratiquement élu dans un sens. Il a été choisi par les patriarches de sa tribu pour régner pendant douze ans et céder le pouvoir à un successeur. La tradition de cette communauté est qu'un prince joue le rôle de rédempteur pour sa tribu. Il doit régner pendant douze ans et partir à la fin de son mandat afin de maintenir le statu quo de cette communauté. Le Prince vient au pouvoir avec de bonnes intentions, il vise le progrès de sa communauté. Voici son

propos :« En vérité, quand je venais, ce n'était pas pour jouir uniquement, je pensais pouvoir changer quelque chose . . . Je voulais faire de ma venue dans la tribu une espèce de résurrection, oui, je pensais qu'avec les richesses qu'on mettrait à ma disposition, je pourrais aider la tribu et en faire une sorte de petit paradis » (117).

Ces intentions sont-ils vrais ou des boniments ? Une fois installé au trône, il oublie d'accomplir ses promesses ou ses bonnes intentions. Il se laisse emporter par les plaisirs du palais. Le Prince a passé tout son mandat à jouir des menus délicieux, des boissons extraordinaires et des vierges. Le Prince impuissant devant le poids de la tradition n'a pas pu amener le changement attendu de lui.

Le Prince a signé le pacte d'accéder au trône, de régner pendant douze ans et de mourir obligatoirement à la fin de son mandat. C'est un système démocratique qui admet, constitutionnellement un mandat de douze ans. Aveuglé par la jouissance, il aperçoit trop tard qu'il est au bout de son mandat sans avoir réussi sa mission. Il s'exclame: « Oui, j'ai choisi. C'est vrai, il y a douze ans, mais j'ai l'impression qu'il n'y a qu'un mois » (100). Pour emprunter les mots de la fille mise à sa disposition : « Le temps du bonheur est toujours court, trop court » (100). Le Prince qui doit respecter les termes du pouvoir ne veut plus mourir et céder le trône, il veut trahir la coutume. Puisqu'il s'agit d'une oeuvre allégorique, mourir symbolise ici le fait de quitter le pouvoir à la fin de son mandat. Mais, il veut manipuler ou opposer la tradition pour prolonger son régime. Selon lui : « Je suis décidé à ce que ça ne soit pas comme d'habitude. Mourir, simplement à minuit ! Mourir, m'effacer avec mes rêves et espoirs . . . mais je suis décidé à rester en vie, moi » (99). Le Prince convoite la manipulation de son mandat parce qu'il cherche, peut-être, à rester au pouvoir pour des intérêts personnels pour le restant de sa vie. Une tendance à se faire dictateur (« Tragédie » 20). Après une analyse psychanalytique du comportement du Prince, nous convenons avec Onyemelukwe que le Prince cherche à allonger son mandat.

Les actions et les paroles du Prince ressemblent à ceux de ces leaders africains qui procèdent à des révisions constitutionnelles visant à allonger leurs mandats. Ces nouveaux dirigeants africains prétendent s'intéresser au bonheur du peuple alors qu'ils le trahissent et le déçoivent en détournant les fonds publics, les fonds de l'Etat pour satisfaire leurs besoins personnels. Pour atteindre son but de prolonger son mandat le Prince, tout comme ces leaders, a recours à la violence. Il met en place, comme le perçoit Onyemelukwe, un dispositif qui favorise la dictature à travers les agents de sécurité (les gardes) qui lui servent d'instrument de violence (115-174). La violence est caractérisée par la brutalité. Koné, à travers les gardes, dévoile la nature violente et brutale des agents de sécurité à la disposition de ces leaders. Pour nous faire sentir la brutalité des représentants de la loi (les gardes) sur des gens supposés être contre l'homme au pouvoir, Koné par la bouche du Voyageur remarque : « c'est un gros chien qui vous saute à la gorge ou bien alors ce

sont des chiens à deux pattes . . . » (83). Les gardes sont qualifiés des chiens à deux pattes à cause de leur nature servile et violente et agressive. Le Prince représente, comme le dit Kuju : « les nouveaux maîtres placés, voire intronisés à la tête des affaires des anciennes colonies après les indépendances. Leur *modus operandi* consiste à ne tolérer aucune opposition, à imposer leurs caprices aux populations » (112).

Les nouveaux leaders ont recours à la violence dans leurs gestions des affaires publiques. D'après Wosu, « la violence peut se [sic] considérer comme toute indignité faite aux africains après les indépendances » (240). Dans *De la chaire au trône*, cette indignité se manifeste au moment où on voit les deux gardes surgir et encadrer le voyageur avec des gestes d'hostilité (81). Les gardes sont impatients de nature, comme l'atteste le deuxième garde : « Notre patience a des limites » (83). Ils sont tous prêts à se jeter sur n'importe qui, qui s'approche du palais. Le palais représente le siège du pouvoir qu'on doit protéger à tout moyen. Selon le garde : « si un individu suspect tente d'entrer dans ce palais, je lui tire dessus, je suis payé pour ça » (84). Les agents de sécurité sont violents de par leur formation et prennent du plaisir à semer la terreur parmi la population. Le garde dit : « J'aurais été heureux de lui briser le cou » (88). Examinons l'expérience du voyageur auprès du deuxième garde : « fais gaffe, bonhomme, sinon tu sauras que je suis le fils de mon père.

A tes dépens tu comprendras qu'on ne rigole pas avec nous » (82). Ces paroles du garde montrent qu'il est prêt à tabasser ou à brutaliser le voyageur. Écoutons-le :

On t'embarque pour la prison. Et avant d'arriver là-bas, ton crâne goûtera à la crosse de mon fusil. Tu peux compter là-dessus . . . En tout cas tu n'as jamais goûté à la crosse de mon fusil à moi. Je t'assure que ce n'est pas une partie de rigolade. Je suis digne de mes aïeux, moi: raffiné dans tout art, même celui de mal. Dis-nous ce que tu foutais là sinon je commence. J'aurais été heureux de lui briser le cou. C'est un individu louche (83-88).

Ces paroles du garde font la peinture par excellence des agents de sécurité, qui sont des instruments de terreur et de la brutalité au service du dictateur. La classe dirigeante se sert du pouvoir pour inculquer comme dit le voyageur, « savamment la peur, le complexe d'infériorité » (84) à leurs peuples. Les gardes sont à la portée du Prince pour semer la terreur. Koné met en exergue la violence par les comportements de ses gardes.

L'expérience du Voyageur, nous permet de dire que la violence est monnaie courante dans ce pays. Intéressons-nous aux expériences de ce dernier: « ça ne serait pas la première fois que j'aurais fait la prison et que j'aurais goûté aux crosses des fusils. Je suis de ces hommes pour qui tout cela est un pain quotidien. Oui j'ai fait de la prison. Mais ce n'est pas pire qu'autre chose » (83). Il ajoute en plus que :

« J'ai vu trop de choses pour m'effrayer de menaces. Trop. J'ai connu trop d'hommes, trop de pays pour avoir peur » (84). Le mal traitement du Voyageur aux mains des gardes dévoile la violence qui règne dans cette communauté. Selon, Foucault cité par Kaoum, « la violence résulte des rapports entre l'Etat et les citoyens. En effet, dans la gestion de la cité, l'Etat dispose d'un appareil de répression qui exerce constamment une violence pour maintenir les citoyens à l'état de soumis » (195). Le Prince dispose d'un tel appareil de répression (les gardes) pour se maintenir au pouvoir.

Après avoir fait venir les gardes, le Prince prend des mesures supplémentaires dont le port d'un pistolet, pour renforcer sa sécurité. Les vieux nous mettent en contact avec cette nature violente du prince. Selon le premier vieux : « Depuis un mois, il se défend comme un animal traqué. Il porte toujours un pistolet sur lui et se méfie même de son ombre » (106). Le deuxième vieux, note qu'il « a renvoyé tous les serviteurs » comme mesure de précaution contre un coup mortel (107). A partir des observations de ces vieux et aussi des comportements des gardes, nous pouvons dire au contraire de N'douba dans *Le respect des morts* qu'il a choisi le dialogue et la persuasion et que le Prince a recours à la violence pour se maintenir au trône. Peut-il réussir avec cette voie choisie ? Est-elle la bonne voie à suivre ? Ne commet-il pas une erreur ? Ce sont des questions auxquelles nous attendons des réponses.

Avec les mesures prises par le Prince, la violence règne en maître dans cette communauté. Le Prince veut se maintenir au trône par la force. Il veut introduire un autre système, la dictature. Selon Anyinefa :

La dictature est violente par nature. Impopulaire, elle se maintient par la violence qui, pour être efficace, doit être plus ou moins organisée. Ceci implique la mise en place d'un appareil auquel revient son organisation. Sont impliqués dans ce phénomène de la violence non seulement le dictateur lui-même, mais aussi tous ceux qui de près ou de loin soutiennent ce régime, l'assistent, le font fonctionner et en tirent profit (204).

Cette remarque dévoile le manque de popularité d'un régime dictatorial et de nature violente. Le Prince devient impopulaire car il n'a pas pu amener le développement qu'attend sa communauté, lui qui avait accepté d'être au pouvoir pour améliorer la condition de vie du peuple, pour faire venir le progrès, le développement et la modernité à la portée de sa tribu. Une fois au pouvoir cependant cette intention a disparu, il est emporté par les plaisirs du palais et de la jouissance. Finalement, il se trouve dans la désillusion; ce qui le pousse à une tendance dictatoriale. Comme le dit Onyemelukwe: « Koné seems to parody the mad wave of dictatorship in postcolonial African countries (*The Theme* 73). *De la*

chair au trône est une parodie de la tendance dictatoriale en Afrique post-indépendante. Un portrait de l'Afrique contemporaine où la corruption, l'égoïsme, l'avidité et la tendance dictatoriale des leaders africains constituent des barrières à sa bonne gouvernance. En quelque sorte, Koné semble présenter la prise en otage du peuple africain par les dirigeants au pouvoir qui ont instauré des régimes répressifs et de nature violente.

Le Prince est un homme « trop ambitieux et trop cupide » (124). Transformer sa communauté en un paradis terrestre est, certes, une excellente idée mais devenir dictatorial pour ce faire n'est qu'un chemin dangereux et destructeur qui l'aboutit à l'échec. Il a des bonnes intentions sauf que, selon le Voyageur ; « les voies suivies l'ont trahi » (124). Malgré ses efforts, il n'a pas pu sauver son sort, car il meurt d'une façon mystérieuse. La mort éventuelle du Prince est la façon dont le dramaturge Amadou Koné essaie de passer un message clé aux dictateurs africains que vaut mieux le fatalisme de la mort qu'une démocratie dysfonctionnelle ou inachevée. Selon Onyemelukwe :

La mort inévitable du Prince à la fin du drame est une façon que l'auteur a choisi de dire qu'il faut mieux qu'un pays africain dit indépendant en proie à la mauvaise et à la stagnation reste tel qu'il est que de se laisser diriger par un dictateur malgré que sa situation demande un changement (« Tragédie » 24).

Le Prince se suicide à la fin. Cette mort éventuelle du Prince, témoigne de l'aversion que le dramaturge a pour la dictature. Le fatalisme de la mort prend le dessus sur la dictature (« Tragédie » 22). En outre la démocratie qui représente le choix du peuple triomphe de la dictature car la mort du prince permet à préserver le statu quo de cette communauté et à sauvegarder le système démocratique en place. Nous pouvons aussi déduire, d'après la mort du Prince dans *De la chaire au Trône*, que la mort est un obstacle, qui empêche aux dictateurs de se perpétuer au pouvoir et de plonger leurs peuples dans un état dictatorial infini. La mort éventuelle du Prince est donc pour sauver le système politique en place qui est la démocratie.

Conclusion

Enfin, un leader a un choix à faire entre une voie démocratique, recours au dialogue, à la persuasion ou à la violence. Le dialogue, un moyen démocratique aboutit à la réussite comme nous l'avons vu avec N'douba dans *Le respect des morts*. Quant à la violence, elle aboutit à l'échec et parfois à des catastrophes. La plupart des problèmes auxquels l'Afrique est confrontés peuvent être associés à la nature violente du régime en place. En d'autres mots, pour surmonter le tas de problèmes, les leaders africains doivent faire recours au dialogue et à la persuasion, non pas par la force ou la violence. En Afrique il y a besoin de voies et moyens démocratiques. Il y a aussi besoin de recours au dialogue pour sortir de l'état déplorable et pitoyable dans lequel baigne le continent.

Œuvres citées

- Angrey, Francis Unimna. « Développement socio-économique et la survie d'un peuple : une étude écocritique de *Le respect des morts* d'Amadou Koné ». Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, (2015): 83-92.
- Ayinefa, Kofi. *Littérature et Politique en Afrique noire: socialisme et dictature comme thèmes du roman congolais d'expression française*. Bayreuth: Bayreuth African Studies series, 1990.
- Illah, Rose. Le fatalisme dans *Le respect des morts* et dans *De la chaire au trône* d'Amadou Koné ». Diss. (Maîtrise) Ahmadu Bello U, Zaria, 2011.
- Kaoum, Boulama. « La violence verbale dans l'épopée : cas de *sarraounia* de Mamani Abdoulaye . Democratization Project ». *ABUDoF Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Vol.1, No.8 , 2009, pp.194-211.
- Koné, Amadou. *Le respect des morts* suivi de *De la chaire au trône*. Paris: Hatier International, 2002.
- Kuju, Chris Michael. « Du ventre au bas- ventre : analyse sociocritique du pouvoir dans le roman africain ». Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria: Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, 2015, pp.338- 351.
- Kwahulé, Koffi. *Pour une critique du théâtre ivoirien contemporain*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Onyemelukwe, Ifeoma. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria : Labelle Educational Publishers, 2004.
- . « L'écocritique dans la littérature francophone africaine : une typologie ». Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria : Department of French, Ahmadu Bello U, Zaria, 2015, pp.53- 82.
- . « Tragédie, pharmakos et catharsis : une étude de *Le respect des morts* et *De la chaire au trône* d'Amadou Koné » *Northern Inter-University French Journal*, Vol.2, No.1, 2010, pp.3-28.

---. *Violence and Politics in Postcolonial Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2009.

Tijah, Tartule. « Les problèmes politiques en Afrique : une étude d'*Ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall ». *La Revue nigériane d'études françaises*, Vol.1, No.8, pp. 237-247.